

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893 PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an...\$1.00 Six mois...\$0.50

POUR LES ÉTATS-UNIS

Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Édouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 5 Octobre 1909

Noble Projet

Le Temps de Paris nous apprend qu'au cours de l'assemblée générale du Boersverein des libraires allemands, qui s'est tenue à Leipzig, le 9 mai dernier, il a été décidé de répandre par la voie de la presse, dans tous les pays, la déclaration suivante :

"L'Assemblée générale du Boersverein des libraires allemands, constate, avec une profonde tristesse, l'accroissement inquiétant d'une littérature déplorables, qui, sans aucune considération de bien public, sans aucun sentiment de responsabilité à l'égard de la santé morale et physique de la jeunesse, déchaîne les plus viles passions de la nature humaine et menace gravement les bases mêmes de notre civilisation.

"Les représentants de la librairie allemande, autrichienne, suisse, réunis à Leipzig en ce jour, déclinent toute solidarité avec les auteurs et les propagateurs de cette littérature empoisonnée et considèrent comme le devoir naturel de tout vrai libraire de s'associer de toutes ses forces à l'extermination de ce fléau public par la propagation intensive de bons livres et par une lutte énergique contre la mauvaise littérature."

Répandre cette déclaration par voie de la presse dans tous les pays est certes accomplir un commencement d'oeuvre méritoire. Car s'il suffisait de grands mots, de belles phrases, ce serait tôt fait et...autant en emporterait le vent !

En notre siècle il faut autre chose que des mots : il faut des actes. Par les actes seulement on arrivera au succès. Le Souverain Pontife Pie X ne cesse de le répéter depuis son accession au trône : "Agissez !"

Mais, direz-vous, comment agir dans le cas actuel ?

—En faisant chez nous ce que font ou veulent faire ces libraires dans les pays du vieux monde. En propageant par tous les moyens les bons livres, en luttant, par le bon journal surtout, contre la mauvaise littérature.

Et cela devient urgent au Canada—même, hélas ! en notre douce Cécile !...

Jeanne, ô Bienheureuse Jeanne ! aidez nous.

L'Education des Enfants

Quelles sont les premières habitudes à faire prendre aux enfants ?

III. La franchise. La franchise est une vertu qui embellit un enfant et facilite le travail de l'éducation.

Comment développer cette vertu

chez l'enfant ?

La chose est simple : il suffit d'être toujours sincère avec lui, de ne jamais le tromper. On ne le grondera pas, lorsqu'il aura voulu librement une faute. On le récompensera lorsqu'il aura fait un aveu pénible.

Pour fortifier en lui ce beau sentiment, on lui dira que le bon Dieu voit tout et sait toujours la vérité, et qu'il punit sévèrement les menteurs.

IV. L'ordre. Tout petit, on habituera l'enfant à prendre ses repas toujours aux mêmes heures ; à remettre ses jouets, ses objets classiques, etc., en place après qu'il s'en sera servi. On ne lui permettra jamais de laisser trainer ses vêtements, ses chaussures, on les lui fera ranger avant d'entrer au lit. On lui désignera certains objets à ranger habituellement dans la maison. On manifestera sa satisfaction de voir qu'il sait déjà si bien faire les choses.

V. L'esprit de sacrifice. C'est la une qualité bien comprise résume la question de l'éducation : elle forme la volonté, fait les hommes vertueux, les apôtres assure le bonheur. Si on s'y prend bien on amène facilement l'enfant à se priver d'une friandise pour faire plaisir au petit Jésus, à donner sur ses économies une pièce de monnaie à un pauvre à se tenir droit à table ou pendant la prière, à garder le silence pendant quelques instants, etc., etc.

Q'on dise à l'enfant qu'on lui demande ce sacrifice en vue d'obtenir la conversion d'un pécheur, ou une grâce particulière qu'on lui désigne, tout de suite il sera prêt.

Pour l'encouragement on peut s'associer, avec lui dans la bonne oeuvre. On ne manquera pas de lui témoigner sa satisfaction pour sa bonne volonté, on le récompensera à l'occasion.

On n'oublira pas de lui rappeler souvent que l'Enfant-Jésus a été l'enfant du sacrifice et on lui dira ceux que l'Homme-Dieu a faits à la crèche, dans sa fuite en Egypte, sur une croix, etc

Joug Odieux

"...Et le nombre est innouï de ceux que la pauvreté oblige à penser, à parler, à écrire sur commande, à prendre, quels que soient leurs sentiments intimes, la nuance ou la couleur du journal ou du parti qui les a adoptés et qui les nourrit. Servitude de l'esprit, servitude de la plume, servitude des lèvres, joug odieux de l'ame auquel les plus nobles, incapables de pactiser avec la mensonge ou le mal, s'arrachent bon gré mal gré, mais en s'exposant à toutes les persécutions, à toutes les mièvres et en brisant leur vie."—(E. Janvier, Carême 1903, conférences.)

"Et le nombre est innouï de ceux que la pauvreté oblige à penser, à parler, à écrire sur commande..." : cela s'applique, en général, aux écrivains de toute la presse ; et en particulier, à ceux des journaux du Canada et de l'Acadie, à très peu d'exceptions près.

Il est impossible, à celui qui ne l'a pas éprouvé, d'imaginer les tortures morales qu'entraînent la servitude de l'esprit, la servitude de la plume. Celui qui, pour vivre, est forcé de se plier à ces servitudes qui rendent nul, stérile, tout son travail, celui-là se voit à chaque instant en butte au mépris, à la jalousie de celui qui le paye. Son honneur n'est plus rien ; sa fierté d'homme, de chrétien, est continuellement foulée aux pieds ; ses convictions sont ridiculisées d'un mot maladroit—pour ne pas dire plus fort—et sans réplique : "Je vous paye !..."

Il doit s'estimer heureux encore quand il n'est pas obligé de mettre sa plume au service d'ambitions effrénées, de haines personnelles contre certaines personnalités que leur position, peut-être même leur caractère, devrait protéger. C'est à ces despotes, plus inhumains que les Tyrans de l'antiquité païenne, que s'appliquent ces paroles terribles du grand orateur sacré que fut le Père Félix, S. J. ; "Arrière, ces hommes qui ont sans cesse à la bouche les mots de "Patrie" et de "Patriotisme" et ne s'en servent que pour parvenir à leur but : les honneurs. Arrière ces faux patriotes pour qui la Patrie c'est eux et qui s'ils sont déçus dans leurs ambitions, sacrifieront sans remords cette Patrie !..."

C'est à ces despotes, plus inhumains que les Tyrans de l'antiquité païenne, que s'appliquent ces paroles terribles du grand orateur sacré que fut le Père Félix, S. J. ; "Arrière, ces hommes qui ont sans cesse à la bouche les mots de "Patrie" et de "Patriotisme" et ne s'en servent que pour parvenir à leur but : les honneurs. Arrière ces faux patriotes pour qui la Patrie c'est eux et qui s'ils sont déçus dans leurs ambitions, sacrifieront sans remords cette Patrie !..."

Il faut un courage surhumain à l'écrivain catholique aujourd'hui

pour rester fidèle à ses convictions : car il sait que par là "il s'expose à toutes les persécutions, à toutes les misères et brise sa vie !"

Se dévouer à une cause parce qu'elle est juste—cause de la religion ou cause d'un peuple—, c'est, certes, très beau ; mais se voir arrêté à chaque pas sous les prétextes les plus futiles, surtout par l'ignorance des principes essentiels de la cause à laquelle on a cru se dévouer, c'est souffrir dans son corps—.

Cela doit-il empêcher l'écrivain qui se dit catholique d'accomplir son devoir ?

—Nous répondons avec Lacordaire, autre grand orateur sacré du XIXème siècle : "Quand Bossuet, parlant d'une manière générale de la défense du droit, a voulu en donner la formule dans sa "Politique sacrée", il a écrit ce mot admirable que tout le monde connaît : "Il n'y a pas de droit contre le droit". Cependant quelque énergique et vraie que soit cette parole, ce n'est pas encore la formule véritablement chrétienne ; la formule véritablement chrétienne est celle-ci : "Il n'y a pas de droit contre le devoir."—(R. P. Lacordaire, Conférences, 1815").

Et avec Louis Veulliot, le vrai modèle du journaliste chrétien, du journaliste qui se respecte :

"Quand à ceux qui, à un titre ou à un autre, se rangent parmi les ennemis de Dieu, ou qui font tant de façons pour accepter la vérité légale, le devoir chrétien n'oblige pas à tolérer leurs erreurs et leurs fautes, encore moins à les approuver. Le devoir est de rendre un bon témoignage à la vérité, non seulement au fond de sa conscience, mais encore à la face des hommes, avec loyauté, avec hardiesse, avec le saint enthousiasme des enfants de Dieu."

Voilà la ligne à suivre.

Benediction apostolique

Les câblogrammes suivants ont été échangés entre Mgr Sbarretti et le cardinal Merry de Val, secrétaire d'Etat. En voici le texte : A Son Eminence le Cardinal Merry de Val, secrétaire d'Etat, Rome.

Les évêques Canadiens réunis en premier Concile plénier, jugent qu'il est de leur devoir d'exprimer au Souverain Pontife leurs sentiments de piété filiale et de parfaite soumission, de tout leur coeur ils le remercient de sa sollicitude paternelle envers l'église canadienne et demandent la bénédiction apostolique, gage des dons divins pour tous ceux qui prendront part à ce Concile, afin qu'ils contribuent à tout restaurer dans le Christ

(Signé) Mgr SBARRETTI, Délégué apostolique

La réponse suivante a été reçue :

A Son Excellence Mgr Sbarretti, délégué apostolique, Québec, Can. Le Très Saint Père accepte avec bonheur les sentiments de piété filiale des évêques canadiens qui célèbrent leur premier Concile plénier, et souhaite que de ce même concile l'église du Canada recueille des fruits abondants et excellents. A cette fin comme gage des secours célestes, il leur accorde affectueusement et tout spécialement la bénédiction apostolique.

(Signé) Card. MERRY DEL VAL.

MESSAGE ROYALE

Mgr Sbarretti, délégué apostolique et président du Concile plénier, a envoyé le câblogramme suivant à Sa Majesté le roi Édouard :

Québec, 21 septembre 1909 Sa Majesté

Le Roi Édouard VII, Londres,

Le Délégué Apostolique, les Archevêques et Evêques du Canada, réunis en Concile plénier, dans la ville de Québec, désirent exprimer à Votre Majesté leur loyauté et leur dévouement à l'égard de tous vos sujets catholiques du Dominion, ainsi que la reconnaissante appréciation de la liberté religieuse et civile dont ils jouissent sous votre gouvernement. Tous nous prions pour que votre règne soit long et pacifique.

(Signé) Mgr. SBARRETTI, Délégué Apostolique.

REPONSE DE SA MAJESTÉ LE ROI EDWARD VII

Monseigneur Sbarretti, Délégué apostolique, Québec.

Je remercie Votre Excellence ainsi que les archevêques et évêques unis avec vous, du télégramme de loyauté conforme aux meilleurs traditions de l'Eglise dont vous êtes

Conquete de l'Acadie par l'Angleterre

QUATRE EXPEDITIONS SUCCESSESIVES, DE 1704 A 1710

(Suite)

Le fort était en très mauvais état, avec de brèches ouvertes, et la garnison mal dévouée, pour n'avoir pas, depuis assez longtemps, touché sa solde. Subercase mit les soldats aux réparations, fit monter la garde du fort par les enfants, et jeta les Acadiens, les Sauvages et les soixante Canadiens au travers des Anglais. Ceux-ci débarqués en force derrière l'île aux Chevelures, à une lieue seulement du fort, montaient résolument des deux côtés de la rivière. Se partageant en plusieurs détachements, les Français s'embusquèrent en tirailleurs dans les bois, ce qui força les Anglais à s'avancer avec prudence. Ils ne firent qu'une lieue, le premier jour. Le lendemain, rencontrant de la Ronde Denis qui leur disputait le passage d'une petite rivière, ils firent donner contre lui les trois cents Sauvages dont ils étaient accompagnés et deux cents miliciens. Subercase accourut au secours de son lieutenant, et jeta sur eux cent vingt hommes si subitement, nous dit la chronique, que les Sauvages "s'arrêtèrent tout court", et que la colonne d'invasion n'osa, pas, ce jour là, s'avancer plus loin. Les Anglais se retirèrent cependant, en envoyant quatre cents hommes forcer le passage d'un endroit non gardé de la rivière. Subercase les y attaqua avec environ deux cents hommes ; mais ceux-ci, des habitants pour la plupart et peu habitués aux combats corps à corps, ne purent soutenir le choc. Malgré l'intrépidité de leur chef, qui eut son cheval tué sous lui, il se débandèrent ; mais se retirèrent lentement, faisant force aux ennemis, qui n'osèrent le poursuivre. Les Anglais se contentèrent de s'avancer sur une hauteur appelée le Lion Rampart où ils se mirent en rang de bataille. Trop rusé pour risquer un combat inégal. Subercase préféra les harceler et conserver son monde pour la défense du fort. L'Anglais, déconcerté et craignant de tomber dans quelque embuscade, fut plus d'une journée entière sans rien entreprendre, ce qui donna le temps à la garnison de réparer les brèches.

S'étant, durant la nuit de 10 au 11, rapproché d'une portée de canon du fort, March mit une partie de ses soldats aux tranchées et envoya un détachement d'environ quatre cents hommes faire une razzia de bestiaux. Saint-Castin, caché dans un petit bois avec quatre-vingt habitants et sauvages, tomba sur eux à l'improviste et les fit rentrer en désordre dans leur camp. En même temps Subercase faisait répandre le bruit, par quelques soldats déserteurs, qu'il attendait à tout moment un renfort de cinq cents Sauvages et plus de cent habitants, et que le fort était défendu par quarante deux canons, la plupart de gros calibre, servis par cinq cents soldats.

Cette nouvelle, toute de fabrication, jeta la consternation parmi les assiégés, d'autant plus vivement que leur artillerie à eux n'était pas encore arrivée. La division s'était mise parmi les officiers anglais, dont plusieurs estimaient qu'il n'était pas prudent de faire avancer si près du fort les frégates qui portaient la grosse artillerie. Quelques-uns proposèrent même, dans un conseil qui fut tenu, de lever, sans plus tarder, le siège de la ville, et d'aller, comme Churchill l'avait fait à deux reprises, ravager les Mines et Beaubassin. Plusieurs jours se passèrent dans l'inaction, du côté des Anglais, après lesquels, le 16, ils commencèrent le bombardement. Mais, soit qu'ils s'y prirent de trop loin, comme le rapporte Charlevoix, soit que leurs grosses pièces ne fussent pas montées sur place, comme Bernard le laisse entendre, ils n'obtinrent aucun résultat. Ils prirent alors la résolution de brusquer le dévouement, et, à cette fin, firent glisser quatre à cinq cents hommes jusque sous le fort pour en forcer les brèches, qu'ils croyaient encore ouvertes, pendant que le reste de l'armée s'avancait en bon ordre. Les canons du fort jetèrent la confusion dans leurs rangs. Sans désespérer, sans donner aux assiégés un instant de répit, durant la nuit même, ils se répandirent tout à l'entour des fortifications, protégés contre les canons par les inégalités du terrain et les ténèbres, et se préparèrent à donner l'assaut. La garnison pensa que tout était perdu. Subercase fit éteindre les feux et attendit dans le plus profond silence.

Ce silence dans la nuit produisit un effet inattendu.

Ce jour-là même, Gaulin et Saint Castin avaient surpris un groupe d'Anglais occupés à brûler des maisons en amont du fort ; et, avec quelques habitants des Mines et sept ou huit Sauvages de Qimibiqui, leur avaient tué une douzaine d'hommes. Ceux qui s'échappèrent accoururent, hors d'eux-mêmes, annoncer aux assiégés que la bande de Canibas (1) attendue par Subercase, venait d'arriver. Aussitôt un souffle passa sur le front des bataillons anglais, le souffle avant-coureur des paniques. Les approches du fort leur apparurent couvertes de mines capables de les englober tous, et les bois, remplis de Sauvages tout près de la scalper. Pris d'épouvante, les soldats restèrent cloués sur place et n'osèrent, au commandement qui leur en fut donné, monter à l'assaut de la citadelle. Pour se dédommager, ils se ruèrent sur une frégate et quelques barques mouillées en face du fort. Une volée de bord bien dirigée fit une trouée dans leurs rangs et les arrêta net, ce qui fit qu'ils rentrèrent, découragés, dans leur camp, avant le jour. Le lendemain, ils levaient l'ancre, emportant le peu de butin qu'ils avaient pu faire et garder, mais laissant derrière eux un grand nombre de maisons et de granges incendiés et de bestiaux abattus.

"Nos ennemis s'en sont retournés plus battus que nous ne le croyons, écrivait Subercase au ministre avec une pointe de griserie gasconne ; on découvre tous les jours de leurs morts enterrés dans les bois".

"Nous avons, dit à son tour Labat, ingénieur du fort, trouvé dans le camp des ennemis environ trente ou quarante de leurs morts". Dans leur précipitation à se rembarquer, ils abandonnèrent dans leur camp une grande quantité d'outils que les Acadiens se partagèrent.

March n'osa pas s'en retourner à Boston, de crainte qu'on ne lui fit un mauvais parti ; il s'arrêta à Casco, où le gouverneur lui fit défense, à lui et à ses hommes, sous peine de mort, de mettre pied à terre. L'humiliation fut d'autant plus grande, à Boston, que le gouvernement du Massachusetts avait refusé l'aide offerte par la reine Anne, qui tenait à s'emparer de l'Acadie avant l'ouverture des pourparlers de paix, en répondant avec suffisance "qu'il se chargeait de l'affaire, et qu'il répondait de l'événement". En prévision du triomphe certain de leur flotte et de leur armée, les Bostonnais avaient fait de grands préparatifs pour fêter la prise de Port-Royal.

(1) Sauvages des environs de Boston.

(A continuer)

des chefs, et du Dominion où vots êtes assemblés. C'est mon constant désir que mes sujets jouissent toujours de la liberté religieuse et civile dans toutes les parties de l'empire.

(Signé) EDOUARD, R et E.

REMEDE CONTRE LE RHUMATISME PREPARE A LA MAISON

Quelques précautions simples qui préviendront de nouvelles attaques.

Un citoyen éminent qui pendant des années avait souffert de rhumatisme et de goutte rhumatismale, raconte à ses amis l'histoire de ce qui lui était arrivé et leur donna en même temps copie de la prescription qui avait coopéré si puissamment à assurer sa guérison.

D'abord il s'aperçut que, chaque fois qu'il mangeait des fruits acides, il avait de nouvelles attaques et en second lieu qu'il lui fallait à tout prix tenir ses reins en bon état. Pour cela il devait boire beaucoup d'eau, dans laquelle il faisait parfois dissoudre une pastille de lithia, pour faciliter son action sur les reins.

Le traitement est comme suit ; procurez-vous les ingrédients chez votre pharmacien : Extrait Fluide de Cascara... 1/2 once. Sirop de Rhubarbe... 1 once. Composé de Carrisana... 1 once. Sirop Composé de Salsepareille 5 onces. Prenez-en une cuillerée à thé après chaque repas et au coucher. Cette préparation est précieuse, elle peut être faite à la maison. Conservez-en la recette.

OEUFs ARTIFICIELS

On avait jadis parlé déjà d'une usine mystérieuse qui fabriquait des oeufs artificiels dans les environs de Paris. Il paraît que cette nouvelle sensationnelle et quelque peu étrange n'était pas une véritable fantaisie de journaliste puis-qu'on nous donne maintenant la recette de cette fabrication. A la vérité, dans cette recette que nous devons au "Petit Jardin", il ne s'agit plus que des oeufs durs, mais c'est déjà suffisamment suggestif à notre avis. Voici comment procède, paraît-il, l'usine anglaise qui en confectionne un peu plus d'un millier à l'heure ;

Les jaunes sont formés d'une pâte contenant de la farine de blé, de l'amidon et autres ingrédients. Les blancs sont faits d'albumine, leur composition chimique est indubitablement semblable à celle des oeufs naturels ; la peau intérieure est une pellicule de gélatine et l'écaille est en plâtre des carrières de Paris mais un peu plus épaisse que l'origine. Le jaune est d'abord roulé en boule et fortement congelé ensuite il est renfermé dans l'albumine et soumis à un mouvement de rotation excessivement rapide, puis il est de nouveau congelé.

C'est évidemment encore un peu va que comme procédé de fabrication mais cela donne néanmoins un bien manger de naturel d'ici à un non-dre peu importe d'années

Advertisement for D.L. Emulsion, featuring a fisherman carrying a large cod fish on his back. Text includes: "Pour les Personnes Pâles et Délicates", "D.L. Emulsion", "Rends la force et le tient vermeil de la santé en excitant un appétit naturel pour les aliments nutritifs.", "N'achetez que la véritable D. & L.", "50 sous et \$1.00 le bouteille.", "DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal."

DESASTREUSE INONDATION

Portland Me, 30.—Les pluies torrentielles de ces jours derniers ont causé des dommages considérables dans les régions Est et Nord de l'Etat du Maine et dans la région Ouest du Nouveau-Brunswick. Les endroits qui ont été plus particulièrement affectés sont les comtés de Penobscot, de Piscataquis, Somerset et Washington. L'inondation met de sérieux obstacles au fonctionnement du trafic par voie ferrée. Un cas de perte de vie a été rapporté, celui de Chas. F. Keefe de Bangor un ingénieur de locomotive qui fut trouvé mort sous sa machine après que celle-ci ont déraillé près de West-Sebrens par suite de l'inondation.

Dr. A. L. Purdy, Dentist ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24rd. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

J. H. Myrick & Co IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishin

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just aud opened a full complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants of the farmer fisherman and mechanic

We invite intending purchasers

to give us a call

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them their

trouble and expense

of going to

Summerside or

Charlottetown.

